LE RÊVE – UNE SECONDE VIE. LA QUÊTE DE SOI À TRAVERS LES RÊVES DANS L'AUTOBIOGRAPHIE LEIRISIENNE

Maricela STRUNGARIU
Université de Bacău

Résumé : *Intellectuel incurable, Michel Leiris avoue dans ses écrits autobiographiques être tiraillé perpétuellement entre son attirance pour la nature et la séduction de la culture. Il tente de réconcilier ces deux tendances par le biais des mythes et des rêves. L'étude de sa vie inconsciente et le recours aux images - archétypes l'aident à maintenir ses rapports avec la nature. L'univers onirique contient, tout comme le mythe, les rudiments symboliques de l'imaginaire universel. Aussi le rêve s'avère-t-il un moyen efficace d'accéder au fonds de croyances et d'habitudes que partagent tous les êtres humains. L'analyse de ses propres rêves révèle à Leiris ce qui échappe d'habitude à sa mémoire consciente, déterminant ainsi une connaissance plus approfondie de soi. Par son langage métaphorique, le rêve a, en outre, une fonction cathartique, celle de permettre à l'individu de devenir spectateur de sa propre existence, de contempler à distance ses propres tourments, ses propres angoisses.*

Mots-clés : ***autobiographie, rêve, autoconnaissance.***

Auteur d'un vaste cycle autobiographique, Michel Leiris ressent intensément la rupture qui existe entre la nature et la culture. Il avoue maintes fois être tiraillé entre les deux côtés qu'il baptise, selon deux expériences symboliques de sa vie, «mon côté de Kumasi» et « mon côté de Pékin » (LEIRIS, Michel, 1985 : 234). Bien que son rêve soit de réconcilier les deux, il ne s'empêche pas de remarquer que la tentative est généralement vouée à l'échec, du seul fait que l'homme est un être essentiellement social:

> « Il y a Moi; il y a la Société; il y a la Nature. Je ne pourrais trouver mes rapports réellement naturels que quand la société aura cessé d'être une barrière entre la nature et moi » (LEIRIS, Michel, 1992 : 174).

Malgré son attirance pour la nature, Leiris reconnaît avoir toujours été «profondément citadin » et un intellectuel incurable. Déçu par le monde et hanté par la fuite du temps, l'autobiographe tente de se soustraire à leur emprise par l'évasion dans un plan différent de celui de l'existence concrète, soit-il celui de l'art, de la littérature, du mythe ou du rêve. C'est par la fuite devant l'histoire que Leiris manifeste son refus de la condition humaine, de ses contraintes et un désir d'élévation spirituelle. Lucian Boia conçoit, d'ailleurs, ce type d'évasion comme une constante ou une tendance essentielle de l'esprit humain, une matrice de l'humanité, une structure archétypale fondamentale (BOIA, Lucian, 2000: 33). L'autobiographe s'assume ainsi un geste qu'une humanité entière a réitéré à des époques différentes de l'histoire – celui de fuir le réel pour assurer sa continuité dans le monde. Leiris est comme un Sisyphe moderne, un éternel révolté qui n'accepte pas le monde tel qu'il est fait et tente de se soustraire à son emprise par l'évasion dans un temps égal et harmonieux. Le retour au temps mythique et le refuge dans l'espace onirique lui permettent de vivre et de mieux se connaître.

À l'époque moderne, le mythe acquiert des formes nouvelles au niveau de l'expérience humaine individuelle. Il n'est plus dominant dans les secteurs essentiels de

BDD-A5748 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:53 UTC)

la vie, étant camouflé, forcé à se retirer dans l'activité inconsciente et semi-consciente de l'homme, dans les zones obscures de la psyché (Cf. ELIADE, Mircea, 2005 : 21-39). Les fantaisies et les rêves de chaque individu relèvent d'un comportement mythique refoulé. Cependant, il semble que le rêve n'aboutit pas à se hausser au régime ontologique du mythe, vu qu'il lui manque les dimensions constitutives de celui-ci, à savoir l'exemplarité et l'universalité. Mais la continuité entre les univers onirique et mythologique est assurée, selon Mircea Eliade, par le fait que «les catégories de l'espace et du temps sont modifiées, dans les rêves, d'une manière qui rappelle, dans une certaine mesure, l'abolition du Temps et de l'Espace dans les mythes» (ELIADE, Mircea, 2005 : 14-15). À l'encontre de l'historien roumain, Jung arrive à établir des similitudes inattendues entre le mythe et le rêve, fondées sur la découverte d'une origine commune de ceux-ci: l'inconscient humain. L'observation que l'inconscient comporte aussi d'autres éléments que ceux acquis par l'individu amène Jung à conclure que les rêves dévoilent également des images-archétypes qui forment l'inconscient collectif, rejoignant par là les mythes. Etant des domaines privilégiés de manifestation des archétypes, les rêves et les mythes donnent libre accès à l'inconscient collectif.

Nous osons dire que c'est justement ce caractère "transpersonnel" des rêves qui fit Leiris s'y fier dans la quête de soi. Dès sa période surréaliste, l'écrivain s'est habitué à noter tous ses rêves qui lui paraissaient de vraies révélations, dont il devait découvrir la portée métaphysique. En fait, les rêves mettaient en scène ses pires craintes: perdre la parole (ne plus pouvoir écrire), être blessé ou tué, perdre le contact avec le réel (LEIRIS, Michel, 1990 : 193). L'auteur pensait à cette époque-là que seule la vie inconsciente pourrait l'aider à maintenir ses rapports avec la nature. Voici ce qu'il en écrit en 1929 dans son journal:

> « Dans l'état de choses actuel, - où la vie consciente est entièrement faussée et antinaturelle, c'est par ma vie inconsciente que je communique le mieux avec la nature. C'est pourquoi les manifestations de cette vie (par exemple le rêve) ont à mes yeux quelque chose de végétal, - comme si, par le fait qu'elles me rapprochent des forêts, elles étaient forêts elles-mêmes » (LEIRIS, Michel, 1992: 174).

Du fait que certains rêves prennent naissance dans la plus profonde couche de la psyché que Jung appelle "l'inconscient collectif", l'individu arrive, par leur déchiffrement, à avoir accès au fonds archétypal qui le relie à son essence propre, à son "état naturel", et par là à toute l'humanité. Tout comme le mythe, l'univers onirique contient les rudiments symboliques de l'imaginaire universel. Aussi le rêve s'avère-t-il un moyen efficace d'accéder au fonds de connaissances, de croyances et d'habitudes que partagent tous les êtres humains.

Étant donné que les images et les idées fabriquées par nos songes prennent naissance en dehors de la conscience, « le rêve est un produit naturel de la psyché, une émanation dotée au suprême degré d'objectivité » (JUNG, C. G., 1988: 33). C'est pourquoi l'étude de ses rêves pourrait révéler à l'individu cette partie de soi-même qui lui est cachée d'habitude par sa subjectivité. Les rêves amènent au jour des éléments essentiels de l'inconscient, déterminant ainsi une connaissance plus approfondie de soi. Les rêves deviennent, à côté des mythes et des souvenirs, les informateurs de l'autobiographe, ceux qui pourraient lui révéler sa vérité, puisqu'ils permettent l'accès à ce qui échappe généralement à sa mémoire consciente. Les petits récits de rêve

BDD-A5748 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:53 UTC)

insérés abondamment dans les textes leirisiens sont des fragments de vie aussi importants pour l'auteur que ses expériences réelles.

Force nous est d'observer que la fascination que la vie onirique exerce sur Leiris met son empreinte sur la construction narrative de ses récits autobiographiques. La structure narrative du récit de rêve diffère sur quelques points du récit de réalité. Il se distingue, tout d'abord, par l'emploi d'un type particulier de présent de l'indicatif, non déictique, qui «signale l'absence d'ancrage du rêve dans la temporalité ordinaire du rêveur puisque le rêve est "transposition" et marque la coïncidence de l'acte, nécessairement revécu en pensée, avec le moment de l'énonciation » (NARJOUX, Cécile, 2004: 203). À cela vient s'ajouter une utilisation plus fréquente de la description, qui est préférée à la narration. Il en résulte une plus grande objectivité du récit, soustrait par là, en quelque sorte, à la vision déformante du narrateur.

Genette nous fait remarquer, dans *Métalepse*, que les récits de rêve figurant dans un récit de vie sont généralement perçus par le lecteur comme seconds par rapport à celui-ci, comme des parenthèses fictionnelles (GENETTE, Gérard, 2004: 116) à l'intérieur du monde réel. Chez Leiris, les rêves ont l'air de transgresser cette règle et d'avoir partie liée avec la réalité. Les rêves entraînent parfois un détachement de « l'action efficace » et une « exaltation de la mémoire », qui fait revivre dans tous leurs détails des scènes d'enfance entièrement oubliées (BERGSON, Henri, 1921: 168). De cette façon, le rêve semble jouer le rôle de "stimulus" des souvenirs, mêlant à la temporalité de l'existence un temps mi-réel, mi-fictionnel. Parallèlement au temps de la vie, nous voyons passer un temps du rêve, lequel entretient à la fois des rapports étroits avec le réel et avec la totalité des représentations oniriques qui hantent l'écrivain. Lorsque celui-ci compose, par exemple, le récit du voyage en Chine, il se décide à y insérer un rêve qu'il vient de faire et qui lui paraît avoir trait à son histoire chinoise. Le rêve est pour le narrateur un maillon de la chaîne formée par les faits réels, imaginés ou rêvés, qui font tous partie de ses expériences personnelles:

> « Un rêve (…) avec des références à des événements de ma vie réelle (…); avec des références aussi (…) à un rêve passé que semble raccorder à un rêve encore plus ancien la fragile passerelle jetée de l'un à l'autre par un aspect de cette Montagne de l'Ouest vue au Yunnan (…) » (LEIRIS, Michel, 1985: 45).

Il existe dans les textes autobiographiques de Michel Leiris un enchevêtrement étrange d'épisodes réels, rêvés ou imaginés, enchaînés parfois sans aucune transition ostensible, comme si pour l'écrivain il n'y avait pas de différence entre ces trois domaines de l'existence. Et, en effet, Leiris pense de la sorte. Il s'emploie, par exemple, à transcrire dans *Fibrilles* certains de ses rêves, récents ou plus anciens, qui lui semblent contenir des éléments symboliques (le galop constant d'un cheval sur une surface changeante – plaine, falaise, désert ou paroi rocheuse - que le regard du rêveur suit fébrilement), susceptibles de révéler l'image de son destin, ainsi que de prédire son futur voyage en Chine, le pays de ses rêves. Des aventures oniriques et de petits bouts d'existence réelle se succèdent rapidement et se reflètent les uns les autres, dans un entrelacs presque hallucinant pour le lecteur, lequel ne sait plus s'il se trouve devant le réel ou, au contraire, en plein imaginaire. Puisque l'écrivain se sert beaucoup de l'association thématique pour combiner les divers matériaux du récit, ce qui lui importe premièrement, c'est que les éléments du tissu textuel soient liés par une même idée fondatrice. Il s'ensuit que les rêves y trouvent naturellement leur place pourvu qu'ils

BDD-A5748 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:53 UTC)

résonnent d'une manière ou d'une autre avec les autres séquences du texte. L'autobiographe ne commente pas généralement ses rêves, mais, du seul fait qu'il les insère dans les récits, on se rend compte que sa vie onirique pèse à ses yeux autant que sa vie réelle. Cette attitude rejoint celle des primitifs, aux yeux desquels, « ce qui est vu en songe est aussi réel que ce qui est perçu à l'état de veille, plus réel même, car ce qui se révèle ainsi est d'un ordre supérieur, et peut exercer sur le cours des choses une influence irrésistible » (LEVY-BRUHL, Lucien, 1935). S'employant à étudier la fonction des rêves dans l'autobiographie leirisienne, Philippe Lejeune en arrive à comprendre que ceux-ci constituent le meilleur artifice dont les écrivains puissent user à leur gré afin de teinter leurs textes d'un peu de mystère:

> « Le récit de rêve réconcilie de manière très élégante la sincérité la plus scrupuleuse, et la descente la plus profonde qu'on puisse imaginer dans l'imaginaire. Toute cette partie souterraine inaccessible au récit autobiographique traditionnel, le récit de rêve permet de l'intégrer à l'autobiographie sans rompre le pacte de sincérité et d'exactitude, d'unir dans un même texte le fantasme et l'authenticité » (LEJEUNE, Philippe, 1975).

Les rêves de Leiris sont conformes, pour une époque donnée, à ce qui lui paraît le trait dominant du rêve à cette époque. Ainsi fait-il des rêves poétiques au temps de son engagement surréaliste et des rêves «psychanalytiques», où transparaissaient ses complexes, dans la période de sa thérapie avec le docteur Borel. De temps à autre, Leiris fait des rêves prémonitoires, qu'il se contente de consigner tels quels, comme des manifestations fulgurantes du merveilleux dans sa vie quotidienne. En voici un, transcrit dans le journal:

> « Rêve d'il y a quelques jours : dans un jardin zoologique - ménagerie je vois un lion sortir d'une pièce d'eau pour griffer son dompteur […]. Le matin qui suivit cette nuit-là j'appris qu'un tigre s'était échappé la veille au soir du cirque Amar, alors cantonné près du pont Mirabeau » (LEIRIS, Michel, 1992: 193).

Parlant de ses rêves, Leiris embrasse un point de vue plutôt surréaliste que psychanalytique, puisqu'il est intéressé plus par leur contenu manifeste que par leur sens sous-jacent. En plus, les textes oniriques ont, à ses yeux, un caractère profondément poétique. C'est ce qui lui fait publier, en 1961, quelques-uns de ses récits de rêve sous le titre *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour* (L'auteur place en exergue la phrase nervalienne «Le rêve est une seconde vie», sous les auspices de laquelle il présente chronologiquement des récits de rêve et d'événements vécus, dont l'éditeur écrit sur la quatrième de couverture qu'ils «semblent au narrateur avoir projeté par instants sur sa terne silhouette un même éclairage de seconde vie»). Il y joint aussi des récits d'événements réels qui lui paraissent avoir la même substance que celle de ses songes. Il nous les livre tous en tant que produits éminemment poétiques: «la poésie naît spontanément de l'évocation d'un monde nocturne qui est, par essence, fantastique» (PAGET, Jean, 1961: 140). Cette pratique de la collection systématique des rêves à des fins littéraires est due surtout à l'intérêt que les surréalistes, à l'instar de Nerval, ont porté aux manifestations de l'inconscient. Lévy-Bruhl, l'anthropologue qui a inspiré Leiris dans le choix du métier d'ethnographe, considère que le mythe et le

BDD-A5748 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:53 UTC)

rêve «donnent accès, au même titre, à ce que (…) nous appelons le surnaturel» (LEVY-BRUHL, Lucien, 1935). Nous y ajouterions aussi la poésie, laquelle s'avère un moyen d'accéder à cette surréalité dont rêvent Leiris et ses confrères surréalistes.

Raconter ses rêves, c'est se libérer en quelque sorte de ses angoisses. Mais cette purification survient dans le cas de Leiris grâce à la transfiguration verbale de l'expérience intérieure. Les récits de rêve sont pour lui des transpositions imagées d'une réalité pitoyable. Par exemple, après avoir rêvé une tentative manquée de suicide, l'écrivain avoue que le récit qu'il en fait lui procure «une relative et temporaire délivrance»:

> «Mieux vaut assurément un mauvais rêve racontable qu'une pensée au même titre mauvaise qui, vous assaillant sans déguisement et n'ayant rien d'une figure à décrire ou à décrypter, pourrait certes se dire – être sèchement rapportée, livrée dans sa nudité cynique – mais non se raconter!» (LEIRIS, Michel, 1986: 277).

Les rêves se révèlent ainsi des représentations déguisées de sa vie intime. Ils usent de l'allégorie et des symboles pour masquer l'insignifiance ou, au contraire, le caractère extrêmement terrifiant de ses hantises. Freud observe que le rêve représente l'accomplissement déguisé d'un désir refoulé (FREUD, Sigmund, 1991: 47). Il le compare à un rébus qui exige d'être déchiffré, puisque le contenu latent (représentations inconscientes) est soumis à plusieurs transformations jusqu'à ce que l'on arrive au contenu manifeste du rêve. La « déformation du rêve » est le résultat de plusieurs travaux ou activités oniriques qui, selon le psychanalyste, sont: la condensation, le déplacement et la transposition de pensées en images visuelles. Du fait que le refoulé est soumis à la censure, n'ayant pas droit à une parole claire, à une langue articulée sur la réalité, il arrive à se formuler à travers ces modifications qui ne font, en réalité, que l'encoder d'une manière métaphorique:

> « Nous avons affaire, à la sortie à un discours qui paraît difforme et lacunaire, qui est en fait transformé et autrement accentué : la phrase latente, en règle générale assez brève, est devenue (…) un récit manifeste parfois fort embrouillé mais toujours réputé interprétable (…) » (NOËL, Jean-Bellemin, 1978 : 27).

Leiris est séduit par le langage métaphorique, par la représentation oblique de la réalité. Peut-être les récits de rêve l'attirent-ils aussi grâce à cet embrouillement auquel ils recourent afin de nommer l'*innommable*. Si le rêve est un masque de la vie intérieure du personnage, c'est qu'il tente, peut-être, de dissimuler des choses que celui-ci voudrait oublier ou auxquelles il s'efforce d'échapper. En effet, la plupart des rêves leirisiens décrivent un état d'incertitude, d'anxiété ou de peur. Ils sont peuplés d'objets et d'êtres étranges semblables à ceux que l'imaginaire collectif investit de pouvoirs magiques, souvent maléfiques et, en tout cas, inquiétants: temples, lupanars, bêtes sauvages, sorcières, femmes dangereuses. Mais, pareillement au théâtre, auquel il est relié, selon nous, par l'emploi du masque et du déguisement, le rêve a, malgré ou grâce à son caractère angoissant, une fonction cathartique. Et cela parce que, une fois réveillé, le personnage redevient spectateur, se met à l'abri de tout péril:

BDD-A5748 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:53 UTC)

> « […] le réveil permet au sujet, après s'être identifié dangereusement à l'objet de son rêve, de restaurer une distance et une frontière protectrices. "Revenir à soi", c'est donc pour Leiris revenir à son statut rassurant de spectateur de soi-même, regagner l'enclos protecteur du "revers (ou l'avers ?)" du rêve où s'ébauchait "la mort en face" » (NARJOUX, Cécile, 2004: 212).

Par le rêve, Leiris affronte ses démons sans pour autant jamais entrer dans un combat au corps à corps avec eux. Il vit ses terreurs à distance. Ses rêves le préservent en quelque sorte de la chute dans le néant.

BIBLIOGRAPHIE

Bellemin-Noël, J., *Psychanalyse et littérature*, Presses Universitaires de France, Paris, 1978
Bergson, Henri, *Matière et mémoire*, Librairie Félix Alcan, Paris, 1921
Eliade, M., *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Paris, 2005
Freud, S., *Interpretarea viselor*, Ed. Măiastra, Bucureşti, 1991
Genette, G., *Métalepse. De la figure à la fiction*, Seuil, Paris, 2004
Jung, C. G., *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Gallimard, Paris, 1988
Leiris, M., *Fibrilles*, Gallimard, Paris, 1985
Leiris, M., *Le ruban au cou d'Olympia*, Gallimard, Paris, 1986
Leiris, M., *L'Age d'homme*, Gallimard, Paris, 1990
Leiris, M., *Journal (1922-1989)*, Gallimard, Paris, 1992
Leiris, M., *Nuits sans nuit et quelques jours sans jour*, Gallimard, Paris, 2002
Lejeune, Ph., *Lire Leiris*, édition électronique réalisée par Philippe Lejeune, à partir de l'édition du livre de 1975, éd. Klincksieck (http://www.autopacte.org/Lire-Leiris-intro.html)
Lévy-Bruhl, L., *La Mythologie primitive*, édition électronique réalisée à partir de l'édition du livre de 1935 (http://classiques.uqac.ca/classiques/levy_bruhl/mythologie/mythologie_intro.html)
Narjoux, C., «"Une légère flaque de beauté" ou le récit de rêve dans L'Age d'homme», in *Lectures de Leiris. L'Age d'homme*, sous la direction de Bruno Blanckeman, Presses Universitaires de Rennes, 2004, pp. 201-219
Paget, J., «Michel Leiris ou le réalisme du surréalisme», in "La Table Ronde", no. 161, 1961, pp.139-141.

BDD-A5748 © 2009 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:53 UTC)